

Une stratégie meurtrière efficace

La colonne poursuit son sinistre itinéraire vers Betchat, au cours duquel d'autres personnes sont assassinées. Le lendemain 11 juin, le convoi se dirige vers les Hautes-Pyrénées et assassine cinquante-sept personnes autour de Bagnères de Bigorre.

Le 12 juin, de retour vers Toulouse, la colonne s'arrête à Saint-Lys, où des activités de maquis ont été signalées. Douze civils sont exécutés dans le village et dans les alentours. Le maquis de St Lys, créé depuis quelques jours, n'a pas le temps de se cacher et ce sont neuf maquisards qui sont pris au piège au château de Bonrepos sur Aussonnelle.

Au mois de juillet 1944, le commandement militaire allemand en France annonçait à ses supérieurs la mort de 7 900 résistants depuis le Débarquement, dont 4 000 à l'actif de la seule 2^{ème} division blindée des Reich. La liste des massacres de civils est longue : Oradour sur Glane, 642 habitants assassinés, Maillé en Indre et Loire, 124 victimes, Tulle en Corrèze, 99 civils pendus aux balcons de la ville...

En France, entre 12 000 et 15 000 personnes, résistants et civils, ont trouvé la mort dans la lutte armée contre les maquis.



Plaque située à l'entrée du village d'Oradour sur Glane.



Marsoulas : monument en mémoire du 10 juin 1944.
En 1947, Marsoulas a reçu la médaille de la Résistance.

Photos de couverture :

Paulette et Gaston Cazenave, tués avec leur père et leur mère alors qu'ils avaient 19 et 21 ans.

Claude et Michel Barbe, assassinés à 5 ans. Leur mère les avait laissés à Marsoulas les pensant en sécurité.

Sur la répression allemande en France :

« la répression en France à l'été 1944 », Actes du colloque de St Amand Montrond, juin 2005, Fondation de la Résistance.
J. Delarue, Trafics et cimes sous l'Occupation, Fayard, 1968.

Crédits photographiques :

Conseil Général de la Haute-Garonne,
musée départemental de la Résistance et de la Déportation
Collections privées
Commune de Marsoulas - clichés extraits de l'ouvrage de J. Ducos et J.-P. Blanc "Marsoulas en Comminges. Village martyr", Editions Catherine de Coaraze, 2004.

Réalisation : © Elérিকা Leroy

Contact ONAC : Cécile Font

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
Service départemental de la Haute-Garonne
13, rue des Teinturiers - 31000 TOULOUSE

Imp. GMP 398 196 659

Chemins de Mémoire en Haute-Garonne

Marsoulas 10 juin 1944



Une date, le 10 juin 1944, une division, dont le nom a marqué les mémoires, Das Reich, des meurtres de civils, de femmes et d'enfants : 3 points communs aux villages d'Oradour sur Glane près de Limoges et Marsoulas en Haute-Garonne.

Inscrits sur les parcours des bataillons de la sinistre division SS Das Reich, les deux villages ont connu le déchaînement de la fureur nazie quelques jours après le débarquement allié en Normandie.



Mémoire et solidarité

L'été 1944 : la guerre contre les maquis

Le débarquement allié en Normandie a marqué pour les combattants de l'ombre le signal attendu de l'insurrection générale. Les maquis se développent, les parachutages d'armes et de matériels s'accroissent. Les actions de la Résistance contre les forces d'occupation et contre les collaborateurs se multiplient.

Le commandement militaire allemand s'y est préparé, la guerre contre les maquis est ouverte et s'achèvera avec la Libération.

Des opérations de représailles se préparent, il faut anéantir les maquis et dissuader la population civile d'aider les partisans. La zone pyrénéenne entre Méditerranée et Atlantique est stratégique pour le commandement allemand. Des activités maquisardes y ont été signalées. Le 9 juin au soir, les responsables du 3^{ème} bataillon du régiment Deutschland de la division SS Das Reich, stationnés autour de Toulouse rencontrent les chefs du SD (appelé plus communément « Gestapo »).

La présence de maquis a été identifiée dans le sud de la Haute-Garonne et dans les Hautes-Pyrénées.

Les rouages du système nazi se mettent en route. Le 3^{ème} bataillon va ratisser cette zone avec pour mission de surprendre et anéantir les maquisards tout en intimidant les populations civiles.



« Troupes SS arrivant dans un village et commençant une rafle, moyen efficace de vider les maisons de leurs occupants. »

Philip Vickers, *La division Das Reich, de Montauban à la Normandie*, Édition L. Souy, 2000.

Aux yeux des Allemands, les résistants étaient des « terroristes » et non des combattants. Tout était permis dans la guerre contre les partisans, y compris les décès de civils, dont l'entière responsabilité était attribuée aux « terroristes ».

Marsoulas

Situé à 40 Km de Toulouse, Marsoulas est un petit village dans la vallée du Salat. On y compte 135 habitants en 1944, essentiellement des cultivateurs. La population a augmenté avec l'arrivée de citadins de Toulouse et de Perpignan, venus se réfugier à la campagne ou fuyant les bombardements alliés.

A proximité, se trouve le maquis de Betchat, dont la présence a été signalée dans le secteur. Le maquis du « capitaine Max » (Jean Blasco) a multiplié les actions entre Boussens et Betchat contre les troupes d'occupation (sabotages, actions armées). Le secteur est propice aux activités clandestines, avec le soutien actif des villageois (des enfants juifs étaient cachés à Cassagne).

Le 10 juin, à l'aube, le capitaine Max fait envoyer deux hommes sentinelle dans le secteur. Arrivés à Marsoulas, les deux maquisards, âgés de 16 et 31 ans, sont alertés par des bruits de camions. Ils montent alors sur le toit de l'église pour voir ce qui se passe.

En route depuis la nuit, les compagnies du 3^{ème} bataillon de la division das Reich, se sont scindées en plusieurs convois. L'un d'eux, constitué d'environ 120 hommes répartis dans une petite dizaine de camions emprunte la route de Mazères à Betchat. Le parcours est ponctué de perquisitions, prises d'otages et exécutions. A Marsoulas, les soldats SS poursuivent les perquisitions à la recherche de « terroristes ».

Depuis le toit de l'église, les deux maquisards lancent chacun une grenade sur le convoi. La riposte allemande est immédiate. L'un des maquisards est tué, l'autre parvient à s'échapper.

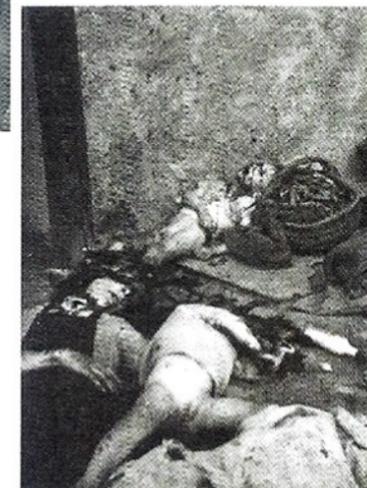
Massacre des villageois

Les coups de feu nourris ont alerté tous les habitants. Certains restent cachés chez eux, d'autres tentent de fuir par derrière, mais le village est encerclé. Ceux qui s'échappent sont abattus. Une famille est ainsi rattrapée et ramenée au centre du village pour y être fusillée. Ceux qui sont restés chez eux ne sont pas épargnés. Les soldats allemands défoncent les portes à la grenade et abattent tous ceux qui s'y trouvent. Femmes, enfants, personne n'est épargné. Les maisons sont ensuite pillées et certaines incendiées. Toutes ne sont pas fouillées, certaines familles échappent ainsi à la mort. Les Allemands poursuivent leur route laissant derrière eux un village anéanti.

Le bilan est terrible. 27 personnes ont été assassinées, des familles entières massacrées chez elles. Les soldats SS n'ont eu aucun scrupule à abattre deux enfants de 5 ans et un bébé de 3 mois dans son berceau.



Clichés pris clandestinement après le massacre par le sous-préfet et présentés au procès de Nuremberg.



Dans les heures qui suivent, tous les habitants des alentours sont prévenus et les autorités officielles, françaises et allemandes, se rendent au village. Le responsable allemand applique la stratégie officielle et rejette la responsabilité du drame sur les maquisards. Le sous-préfet de St-Gaudens, muni d'un petit appareil photo, saisit clandestinement les scènes de mort. Ses clichés serviront de preuves au procès de Nuremberg.